

SIRACIDE



TEXTE

Canonicité

Le livre de Ben Sira, appelé en grec le Siracide et en latin l'Écclésiastique (pour son usage fréquent dans l'Église), fait partie du canon catholique des Écritures. Il est qualifié de « deutérocanonique », car il fait partie des livres dont la canonicité a été débattue au cours de l'histoire.

Bien que tout d'abord apprécié dans le judaïsme ancien, et bien qu'il soit cité parmi les « Écrits » (*K'tûbîm*) dans le Talmud de Babylone (→ *b. B. Qam.* 92b), le livre de Ben Sira, pourtant rédigé en hébreu, n'a finalement pas été retenu dans le canon actuel de la Bible hébraïque, à cause de sa datation traditionnelle tardive (l'époque hellénistique). On perd la trace du texte hébreu vers 400 ap. J.-C. Suivant l'opinion des rabbins de son temps, Jérôme, du moins durant une certaine période de sa vie, refusa la canonicité

du livre. Pour cette même raison, les tenants de la Réforme protestante l'exclurent eux aussi de leur canon, tout en le conservant, jusqu'au 19^e s., dans leurs bibles imprimées, suivant en cela la position d'ATHANASE D'ALEXANDRIE (→ *Ep. fest.* 39). Quant aux chrétiens orthodoxes, dans la lignée des Pères grecs, ils n'ont pas de position commune.

Le concile de Florence (en 1442) et le concile de Trente (en 1546) ont définitivement entériné la présence de ce livre dans les Bibles catholiques, confirmant en cela les listes des livres canoniques établies dans l'Église latine à la fin du 4^e s. et au début du 5^e s. (p. ex. → INNOCENT I *Ep.* 6,7 [lettre à Exupère de Toulouse en l'an 405] : *Salomonis libri quinque* [PL 20,501A]).

Manuscrits et versions

Depuis 1896, les deux tiers du texte hébreu de Ben Sira ont été progressivement retrouvés. Durant le 20^e s., des exégètes catholiques de renom ont alors retenu, dans leurs traductions, ce texte hébreu là où on le possède désormais. On notera que l'Église n'a jamais imposé telle forme d'un texte biblique ni telle langue dans laquelle il est transmis, sauf à privilégier, avec Pie XII, la langue d'origine et, avec le concile de Trente, l'état du texte tel qu'il apparaissait dans la version latine de la Vulgate.

La version la plus ancienne, attribuée au petit-fils de l'auteur, fut établie en grec et on la trouve dans les grands manuscrits écrits en onciales. Cependant, au tournant de l'ère chrétienne, l'œuvre de Ben Sira fut revue et reçut un certain nombre d'ajouts qui

témoignent d'une évolution théologique, en particulier en matière d'eschatologie. Ces ajouts semblent provenir, pour la plupart, d'une révision du texte hébreu. Quelques manuscrits grecs transmettent les modifications et additions de cette seconde édition.

Au 2^e s. de notre ère, une version latine fut faite sur ce texte grec revu et augmenté, et cette version finit par passer dans la Vulgate vers la fin du 5^e s.

Entre-temps, vers 300, la version syriaque, dite Peshitta, fut établie principalement sur le texte hébreu enrichi de ces ajouts. C'est donc dans le christianisme, grec, latin et syriaque, que le livre de Ben Sira s'est maintenu.

Genres littéraires et structure du livre

Livre de sagesse, l'œuvre de Ben Sira se présente comme une somme où toute la réflexion des sages se trouve reprise et prolongée de façon originale. Tous les genres littéraires utilisés par les sages s'y retrouvent, avec quelques insistances thématiques : sur la sagesse et la crainte du Seigneur, sur la Loi comme expression parfaite de la Sagesse de Dieu, sur l'histoire biblique — c'est une nouveauté parmi les sages — relue à travers les héros du passé.

Le plan de l'ouvrage n'a pas encore pu être décelé. Il semble en tout cas que l'auteur réunisse plusieurs morceaux apparemment autonomes pour construire de larges ensembles où sa pensée s'exprime sur des thèmes importants à ses yeux. L'étude du texte hébreu devrait permettre d'y voir plus clair.

CONTEXTE

Auteur

L'auteur est présenté en colophon (Si 50,27) comme un maître de sagesse de Jérusalem. Par recoupement, on peut préciser qu'il rédigea son ouvrage entre 200 et 175 av. J.-C. Il dut connaître le grand prêtre Simon (Si 50,1-20), qui mourut après 200 av. J.-C.

Face à l'hellénisation de la société et l'adoption des mœurs étrangères, Ben Sira réaffirme la force de la tradition. Rien n'indique qu'il ait connu la crise maccabéenne.

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

Certains Pères latins, comme CYPRIEN DE CARTHAGE (→*Quir.* 3,35.51.61.86.96, etc. : *Apud Salomonem in Ecclesiastico* [PL 4,785C, 790B, 796C, 803B, 805B] ; cf. →*Ep.* 3 [Lettre à Rogatianus] 2,1) et HILAIRE DE POITIERS (→*In Matt.* 7,3) attribuaient ce livre au roi Salomon. Cela s'explique par la présence, dans la version latine, d'une prière de Salomon à la toute fin du livre (ch.52). Cette opinion est encore présente à l'époque d'Augustin d'Hippone, qui la rapporte, tout en précisant qu'il n'y adhère pas.

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Doctr. chr.* 2,13 : « Le canon entier des Écritures, sur lequel je dis que doit porter notre réflexion, est constitué par les livres suivants : [...]. Viennent ensuite les Prophètes, parmi lesquels figurent un livre des Psaumes de David, trois de Salomon, les Proverbes, le Cantique des Cantiques et l'Ecclésiaste. Car les deux livres dont l'un s'intitule la Sagesse et l'autre l'Ecclésiastique sont attribués à Salomon par suite d'une

certaine ressemblance avec les précédents. En fait c'est Jésus Sirach qui les a rédigés, selon une tradition très bien établie ; pourtant, puisqu'ils ont mérité d'être reçus dans le canon, on doit les compter au nombre des livres prophétiques » (BA 11/2,153).

Attribué au grand roi ou non, le Siracide a une grande influence dans l'exégèse chrétienne :

- Il est cité par la *Didaché* (fin 1^{er}/début 2^e s.) ; la *Première épître de Clément de Rome* (†ca. 99) ; l'*Épître de Barnabé* (2^e s.) ; Irénée (†202) et Clément d'Alexandrie (†215).
- Le premier commentaire est le *Commentariorum in Ecclesiasticum* de Raban Maur (†856),
- suivi par la *Glose ordinaire* et l'*Expositio Veteris et Novi Testamenti* du Pseudo-Paterius.

Liturgie latine

Ben Sira est, après les Psaumes, le livre de l'AT le plus fréquemment utilisé dans la liturgie chrétienne. Les épîtres de la messe de la vigile des Apôtres, du commun des Confesseurs pontifes (I) et non-pontifes (I), du commun des Vierges martyres (I et II) et des

Martyres non-vierges et du commun de la Sainte Vierge sont les emprunts les plus frappants du missel romain. Cette place importante s'explique par le genre didactique du livre et ses sentences morales.

Présentation de la péricope

La péricope retenue ici fait partie d'un ensemble qui s'ouvre en Si 42,15 et qui est essentiellement consacré à la louange du Seigneur, dans la Création, dans l'histoire biblique et, avec cet ultime chapitre, dans la vie même et l'activité de l'auteur. Elle forme le dernier chapitre du livre (sauf pour la Vulgate, qui a un chapitre de plus), constitué :

- d'une action de grâces pour la délivrance (Si 51,1-12 ; **gen1-12*), bien conservée en hébreu dans le ms.B retrouvé au Caire à partir de 1896. La comparaison avec les versions grecque, latine et syriaque permet de voir que G et V ont simplifié la structure de l'action de grâces tandis que S, en abrégant le texte, en a généralisé la portée (**interp1-12*).

- d'un psaume de louange (Si 51,12a-o), transmis uniquement en hébreu, qui n'a pas été reconnu comme canonique et dont on peut douter de l'authenticité (**tex12*).
- d'un poème alphabétique (Si 51,13-30), dont aucune version n'est totalement fiable (**tex13-30*), transmis partiellement en hébreu par un manuscrit découvert à Qumrân. La présentation en synopse des versions hébraïque, grecque, latine et syriaque permet de voir sous quelles formes le texte biblique fut transmis et reçu.

☞ Les professeurs Maurice Gilbert et Françoise Mies ont préparé le ch.51, à l'exclusion de la tradition latine. Le comité éditorial de *La Bible en ses Traditions* prend la responsabilité du texte présenté ici et de toute imperfection qui s'y trouvera.

Siracide 51

G	V	heb. (ms.B)	S
	1a Oraison de Jésus fils de Sira		
1a Je te rendrai grâces, Seigneur Roi	b Je te rendrai grâces, Seigneur Roi	50,28c Je te louerai, Dieu de mon salut.	1a Je te rends grâces, Seigneur Roi
b et je te louerai, Dieu mon sauveur.	c et je te louerai, Dieu mon sauveur.	d Je te rendrai grâces, mon Dieu, mon père.	b et je louerai ton nom, Seigneur, chaque jour
c Je rends grâces à ton nom	2a Je rends grâces à ton nom	51,1a Je veux raconter ton nom, refuge de ma vie	c et je proclamerai ton nom avec des louanges.
1a (heb. 50,28c) Dieu de mon salut Ps 18,47 ; 25,5 ; 27,9 ; Mi 7,7 ; Ha 3,18 — 1c (heb. 1a) Je veux raconter ton nom Ps 22,23 ; 145,1-2			

≈ Propositions de lecture ≈

1-12 Action de grâces au terme d'une terrible épreuve

Argument général

Ben Sira rend grâces au Seigneur qui, d'une véritable descente aux enfers, l'a fait remonter à la vie. Une calomnie l'avait mis en péril (v.1-7 décrivent les dangers dont le Seigneur l'a délivré ; v.8-12 rendent grâces au Seigneur sauveur). Il montre que son enseignement de Si 2 est fondé sur sa propre expérience, autant que sur celle des aïeux, tels Josué (Si 46,5), Samuel (Si 46,16-18) et autres.

Variations entre versions

Les coupes observées dans les versions ne sont pas identiques.

- G et V omettent l'un ou l'autre demi-vers de l'héb.
- S est plus court : sept demi-vers de moins dans la première partie (v.2c-de.4b.5ab.6a). En supprimant toute allusion à la calomnie, S rend cette prière plus générale, utilisable pour toutes actions de grâces individuelles au sortir d'une épreuve mortelle. La seconde partie suit davantage le texte héb.

La numérotation des versets en héb., grec et latin est différente. La version syriaque suit la numérotation du grec.

Structure : variations dans le cadre d'énonciation

Particulièrement claire en héb., la structure littéraire reste ferme dans les versions aussi :

- Une grande inclusion (v.1 et v.12) englobe le poème (composé en heb. de deux parties de 10 distiques) dans une action de grâces adressée à Dieu.
- Première partie : v.1-5 (heb. 50,28c-51,5c) : Ben Sira s'adresse à Dieu à la 2^e pers. (« tu »). L'héb. contient 3 strophes de 3 distiques. Au centre de la 2^e strophe (heb. 3ab), l'auteur reconnaît l'intervention divine.
- Pivot : v.6bc-7 (2 distiques) : Le tournant du texte correspond au fond de la descente aux enfers : Dieu y est absent. Le v.6bc (heb. 6) renvoie aux versets qui précèdent, en particulier les v.1b.2b de l'héb. Le v.7 ouvre les v.8-12 (3 strophes de 3 distiques).
- Seconde partie : v.8-12 : La seconde partie parle de Dieu à la 3^e pers. dans l'héb. (« il ») — tout en intégrant l'anamnèse d'une prière en « tu » (heb. 10-11ab) — tandis que G et V continuent à la 2^e pers. (sauf aux v.10a et v.12d : *com8-12). Les v.8-11 font l'anamnèse d'une prière passée et de son exaucement, puis rendent grâces, comme promis. En héb., la strophe centrale de l'action de grâces se trouve en v.10-11b, évocation de la prière prononcée naguère dans la détresse, qui place en son centre une unique demande, négative : « Ne m'abandonne pas » (cf. Ne 9,32).

Narration : temporalité : analepses et prolepses

- La prière en héb. couvre tout le cours du temps : elle est passée (sous forme d'anamnèse, v.10-11b), présente (v.1-5) et promise (v.12cd).

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

1-12 Le texte héb. du ms.B est bien transmis, hormis quelques détails. *interp1-12

1ab Dieu de mon salut + mon Dieu, mon père — (heb. 50,28cd) Vocalisation ?

- ms.B : 'lhy 'by (heb. 50,28d) : 'Ēlōhay 'ābī (« mon Dieu, mon père » ; cf. v.10a) ou 'Ēlōhé 'ābī (« Dieu de mon père » ; cf. Ex 15,2 ; Jdt 9,12). Le texte héb. de Ben Sira n'étant pas vocalisé, le texte consonantique permet les deux lectures.
- ms.B : 'lhy yš' (heb. 50,28c) : De la même manière, « Dieu de mon salut » ('Ēlōhé yiš'i ; cf. Ps 18,47 ; 25,5 ; 27,9 ; Mi 7,7 ; Ha 3,18) peut être lu « mon Dieu, mon salut » ('Ēlōhay yiš'i) ; cf. 4Q372 fr. 1,16. *pro1ab ; *theo1b.10a

≈ Procédés littéraires ≈

1-2.6 (heb.) Inclusions qui soulignent le péril mortel encouru : « ma vie » (heb. 1a.6b), « mon âme » (heb. 1b.6a), « la mort » (heb. 1b.6a), « shéol » (heb. 2b.6b).

1ab (heb. 50,28cd) Parallélisme ? Lire « Mon Dieu, mon salut... mon Dieu, mon père » ou « Dieu de mon salut... Dieu de mon père » (*tex1ab) soulignerait un parallélisme de structure entre les deux strophes. Néanmoins,

- l'expression « Dieu de mon salut » est traditionnelle dans la Bible héb., de sorte que la 1^{re} option soit peu probable ;
- l'expression « Dieu de mon père », au sg., est rare, de sorte que la 2^e option soit improbable de même.

1ac Je te rendrai grâces + Je rends grâces — Anaphore G : *exomologēsomai...* *exomologoumai*, caractéristique du rythme oratoire et de l'amplification propres à une prière d'action de grâces.

≈ Genres littéraires ≈

1-12 (heb.) Action de grâces individuelle — inversée En commençant par l'action de grâces adressée à Dieu proprement dite, la structure normale de ce genre littéraire (connue surtout par Ps 116 ; 118 ; Is 38,10-20) est inversée. Généralement elle se présente ainsi :

- elle commence par le récit de la détresse où sombrait le psalmiste, adressé aux témoins ;
- elle se continue dans un morceau liturgique, adressé directement au Seigneur et rappelant la prière prononcée dans la détresse et la promesse de rendre grâces ;
- elle se termine avec le psalmiste exécutant sa promesse, remerciant le Seigneur libérateur.

Ben Sira en bouleverse le cadre énonciatif et l'ordre :

1. Apostrophe au Dieu sauveur (v.1-7)

L'auteur s'adresse d'emblée au Seigneur pour le remercier de l'avoir libéré.

2. Innovation : hésitations énonciatives (v.8-12)

Ben Sira ne s'adresse pas au Seigneur mais plutôt à des tiers, quitte à citer sa prière dans la détresse. En inversant les sections « tu » et « il » (**interp1-12*), Ben Sira opère un choix : non plus une liturgie, mais une action de grâces privée.

3. Psaume de louange (héb. 12a-o)

Le Ps de louange qui suit, quelle que soit l'hypothèse rédactionnelle retenue, rejoint la 2^e partie de la structure traditionnelle (cf. Ps 118,29).

CONTEXTE

~ Milieux de vie ~

1-12 Anthropologie Les mentions « ma vie », « mon âme », « ma chair », « mon pied » n'impliquent pas une anthropologie dualiste. C'est la personne même de Ben Sira qui est sauvée de la mort, comme l'atteste le pronom personnel 1^{re} pers. sg. (les expressions « tu m'as libéré », « tu m'as protégé », « tu m'as sauvé »). Au v.6 « mon âme » et « ma vie » sont parallèles.

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

1a Roi : GVS | héb. : Ø

1ab rendre grâces et louer : GVS | héb. : louer et rendre grâces L'ordre des deux premiers stiques est renversé.

~ Intertextualité biblique ~

1-12 Scenario du juste en détresse Bien des citations ou des références à l'Écriture renvoient à des situations de détresse critique et exemplaire : Job, le psalmiste en péril (Ps 25 et autres psaumes de détresse), Jérémie persécuté, Jonas dans le ventre du grand poisson, Sophonie devant le Jour de YHWH, etc. **ref*

~ Littérature péritestamentaire ~

1bc mon Dieu, mon père. Je veux raconter ton nom (héb. 50,28d-51,1a) Prière du patriarche Joseph

- 4Q372 fr. 1 « (14) ... Et en tout cela Joseph [fut livré] (15) aux mains des étrangers dévorant sa force et brisant ses os jusqu'au temps de sa fin. Et il cria [d'une voix forte] (16) et il appela le Dieu vaillant de le délivrer de leurs mains en disant : "Mon père et mon Dieu (*'by w'lhy*), ne m'abandonne pas dans la main des nations [...] (25) ... et je raconterai [tes] tendresses [...] (26) je te louerai YHWH, mon Dieu, et te bénirai." »

~ Liturgie ~

1-8 Lectionnaire sanctoral romain : victoire du martyr

- 7 août : Première lecture pour la fête de saint Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs en 258.

~ Tradition chrétienne ~

1-30 Le premier commentaire chrétien sur le livre de Ben Sira est le commentaire édifiant de RABAN MAUR, évêque de Mayence au 9^e s. (→*Comm. Eccl.*).

~ Théologie ~

1b.10a mon Dieu, mon père + Mon père, c'est toi — (héb. 50,28d ; 51,10a) Innovation théologique : Dieu, Père des personnes individuelles ? Une lecture *'Ēlōhay, 'ābī* « mon Dieu, mon père » (ms.B : *'lhy 'by*) dans héb. 50,28d (**tex1ab*) permet de voir ici l'idée de Dieu comme père non plus seulement du roi (cf. 2S 7,14) ni du peuple mais de la personne privée ; cf. héb. 51,10a « Et j'ai exalté YYY : Mon père, c'est toi » ; Si 4,10 (surtout héb.) ; Si 23,1.4. **bib10a*



G	V	héb. (ms.B)	S
2a car tu as été pour moi protecteur et secourable.	b car tu as été pour moi secourable et protecteur.	b car tu as racheté de la mort mon âme.	2a Tu es depuis toujours ma confiance, Très-Haut
b Et tu as libéré mon corps de la destruction	3a Et tu as libéré mon corps de la destruction	2a Tu as épargné à ma chair la fosse	b qui as sauvé mon âme de la mort
c et du piège de la calomnie de la langue	b du piège de la langue injuste	b et de la main du shéol tu as délivré mon pied.	c et as préservé ma chair de la destruction
d des lèvres des fauteurs de mensonge.	c et des lèvres des fauteurs de mensonge.	c Tu m'as libéré du fouet de la calomnie de la langue	d de la main du shéol tu as sauvé mes pieds.
e Et face à ceux qui étaient présents	d Et face à ceux qui étaient présents tu m'as été secourable	d et de la lèvre des fauteurs de mensonge.	
f tu as été secourable		3a Face à ceux qui se levaient contre moi, tu étais pour moi.	

2b (héb.) de la main du shéol Ps 49,16 ; 89,49 ; Os 13,14 — 2b (héb.) délivré mon pied Ps 25,15 ; 116,8 — 2cd Délivrance de l'injure Ps 120,2 — 2c (héb.) fouet de la calomnie de la langue Jb 5,21 ; Ez 36,3 ; Si 28,17 — 2e (héb. 3a) tu étais pour moi Gn 31,42 ; Ps 56,10 ; 118,6-7

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

2b mon pied (héb.) Vocalisation ? *raglî* « mon pied » ou *raglay* « mes pieds ». Le texte consonantique permet les deux lectures. Probablement *raglî* (assonance avec la fin des deux versets précédents : *ābî, napšî*).

2cd (héb.) Glose Ms.B propose en fait trois stiques : « Tu m'as libéré de la calomnie du peuple, / du fouet de la calomnie de la langue / et de la lèvre des fauteurs de mensonge. » Les tristiques sont toujours problématiques chez Ben Sira. L'expression « de la calomnie du peuple », empruntée peut-être à Ez 36,3, est vraisemblablement une glose. Nous l'omettons dans la traduction.

≈ Vocabulaire ≈

2a Très-Haut (S) Propre à S Cf. S-10a « mon père d'en haut ».

2b fosse (héb. 2a) Ou « destruction » Le terme *šahat* a les deux sens. À Qumrân le terme *šahat* est associé à la corruption.

2d fauteurs de mensonge (héb.) ms.B : *šty kzb*. L'expression *šātē kāzāb* « fauteurs de mensonge » est un hapax dans la Bible héb. (Ps 40,5). Cf. héb. 5c : « plâtriers de mensonge ».

≈ Procédés littéraires ≈

2-5 (G) Anaphore G : *ek / apo*, caractéristique du rythme oratoire.

2a.2f Chiasme G : *boēthos egenou... egenou boēthos*.

2b.12a destruction (G) Inclusion.

2cd.5b-6a de la calomnie de la langue + de mensonge + de mensonge + de la calomnie d'une langue — (G) Échos en chiasme v.2cd : *diabolēs glōssēs... pseudos* ; v.5b-6a : *pseudous... diabolē glōssēs*. **tex6a*

2e présents (G) Nuance adversative ? Peut-être avec une nuance d'opposition, comme en héb.

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

2a G V | héb. G et V sont plus courtes que l'héb. :

- le mot « protecteur » (G-2a et V-2b) renvoie à l'héb. « refuge de ma vie » (héb. 1a) ;
- le mot « secourable » (G-2a et V-2b) renvoie à l'héb. « tu as racheté mon âme » (héb. 1b) ; repris partiellement en G-3a et V-4a.

2b destruction : G V S | héb. : fosse La polysémie du terme héb. *šahat* (**voc2b*) est supprimée dans G : *apôleias* ; V : *perditione* ; S : *hbl'* « destruction ».

2e-3b Et face à ceux qui étaient... et de ton nom G V | héb. G (v.2e-3b) et V (v.3d-4a) étendent sur trois stiques le distique de l'héb. (v.3ab) et ajoutent « de ton nom ».



G	V	héb. (ms.B)	S
3a et tu m'as libéré b selon l'abondance de ta miséricorde et de ton nom c des morsures de ceux qui sont prêts à dévorer d de la main de ceux qui cherchent mon âme e des nombreuses adversités que j'ai subies	4a et tu m'as délivré selon l'abondance de la miséricorde de ton nom b de ceux qui rugissent prêts à dévorer 5a des mains de ceux qui cherchent mon âme b et des portes de la tribulation qui m'ont entouré	b Tu m'as protégé selon l'abondance de ton amour c du piège de ceux qui guettent ma chute d de la main de ceux qui cherchent mon âme. 4a De nombreuses adversités tu m'as sauvé	3a Et tu m'as sauvé dans l'abondance de ta miséricorde b de l'obstacle et de la perte tu m'as délivré c et de la main de qui cherche mon âme tu m'as sauvé d et de l'abondance de mes afflictions tu m'as délivré
4a de la suffocation d'un feu tout autour b et du milieu d'un feu où je n'ai pas brûlé	6a de la suffocation d'un feu qui m'a entouré b et au milieu du feu je n'ai pas été consumé	b et des tourments d'une flamme [...] 5a de la brûlure d'un feu qui ne fut pas allumé	4 et de la flamme d'un feu qui m'entourait.
3b selon l'abondance de ta miséricorde Ne 13,22 ; Ps 106,45 — 3d ceux qui cherchent mon âme Ps 35,4 ; 40,15 ; 70,3 ; Jr 19,7 ; 21,7 ; 22,25 ; 34,20-21 — 4b (héb. 5a) la brûlure d'un feu Lv 13,24 — 4b (héb. 5a) qui ne fut pas allumé Jb 20,26 ; Sg 17,6			

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

3cd ma chute de la main (héb.) **Conjecture** Le texte non modifié (*sl' wmyd*) n'a pas de sens : « (ceux qui guettent) un rocher (*sl'*) et de la main ». On propose de modifier en *sl'y myd*.

4a [...] (héb. **4b**) **Conjecture** Un mot de quelques lettres manque dans le manuscrit, déchiré. Il pourrait s'agir du terme *sabib*, « tout autour ». Cf. G, V et S, et Lm 2,3.

4b de la brûlure d'un feu (héb. **5a**) **Conjecture** ms.B : *mkbwt š*, « de l'extinction d'un feu », sens qui n'est accepté par personne : ce n'est pas de l'extinction d'un feu que Ben Sira demande d'être délivré mais du feu lui-même. Plutôt que *mittôk šš* (« du milieu d'un feu ») ou que *mibénôt šš* (sens analogue), on préférera la proposition *mimmikwat šš* (*mmkwt š* « de la brûlure d'un feu »), expression attestée en Lv 13,24.

≈ Vocabulaire ≈

3b perdition (S) **Polysémie** S : 'bdn' (racine « perdre »), également un autre nom du shéol.

≈ Procédés littéraires ≈

3a tu m'as libéré **Soulignement du verbe « libérer » par accumulation des compléments d'objet** Le verbe commande les neuf stiques qui suivent : immense fut la libération !

4b qui ne fut pas allumé (héb. **5a**) **Désignation métonymique du résultat par le processus ?** Litt. « qui ne fut pas soufflé » (*l'én pūhâ*) ; cf. Jb 20,26 ; Sg 17,6 ; →*Sem.* 47b. On souffle sur un feu pour le faire démarrer. L'expression signifie « un feu qui ne fut pas allumé » par l'homme, un feu immaîtrisable, terrible, peut-être la foudre. **bib4b* ; **jui4b*

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

3e nombreuses : G | V : **des portes** Plutôt que *pleionôn* (« nombreuses »), V a dû lire *pulônôn* (« des portes » de l'adversité ; gén. pl. de *pulôn* « porte », « portail »).

4b je n'ai pas brûlé : G | V : **je n'ai pas été consumé** | héb. : **qui ne fut pas allumé** Alors que G et V soulignent la façon dont l'énonciateur a surmonté le mal qui l'affligeait, l'héb. souligne le caractère terrible et immaîtrisable du feu.

≈ Intertextualité biblique ≈

4-5a feu + enfer — (V-6-7a) **Le feu de l'enfer** Le NT présente le lieu destiné aux personnes coupables d'injustice comme la géhenne « dans le feu qui ne

s'éteint pas » (Mc 9,43) où « seront les pleurs et les grincements de dents » (Mt 13,42 ; cf. Mt 25,30.41). L'Apocalypse représente de façon expressive dans un « étang de feu » ceux qui se soustraient au livre de la vie, allant ainsi à la rencontre de la « seconde mort » (Ap 20,13-14). **chr6c* ; **vis3-6*

4b qui ne fut pas allumé (héb. **5a**) **Motif du feu inextinguible** Le sens de l'expression (**pro4b*) — non sa référence — rejoint celui d'expressions plus usuelles dans la Bible :

- « un feu qui ne s'éteint pas » (Lv 6,6 ; 2R 22,17 ; 2Ch 34,25 ; Is 66,24 ; Jr 7,20 ; 17,27 ; Ez 21,3-4) ;

- « un feu que personne ne peut éteindre » (Is 1,31 ; Jr 4,4 ; 21,12 ; Am 5,6).

≈ Tradition juive ≈

4b un feu qui ne fut pas allumé (héb. **5a**) **La géhenne** Le traité *Semaḥot*, consacré à la mort et aux funérailles, raconte l'histoire d'un rabbin condamné à mort par le feu. Celui-ci, se basant sur Jb 20,26 (reprise ici en Si), dit préférer être consumé par un feu allumé (par l'homme) plutôt que par un feu non allumé, c'est-à-dire celui de la géhenne :

- →*Sem.* 8,12 « Quand ils le brûlèrent, ils l'enveloppèrent dans un rouleau de la Tora et y mirent le feu. Sa fille pleurait, se lamentait et se jeta à terre devant lui. À quoi il répliqua : "Ma fille, si c'est pour moi que tu pleures et te lamentes, sache qu'il est préférable que je sois consumé par un feu qui est allumé [de main d'homme] plutôt que par un feu qui ne l'est pas ; car il est écrit : un feu non allumé va le consumer." »

≈ Tradition chrétienne ≈

3c de ceux qui rugissent prêts à dévorer (V-4b) **Topos** V : *a rugientibus prae-paratis (Iparatis) ad escam* ; expression reprise fréquemment pour évoquer les menaces, avec ou sans l'idée de délivrance.

- BERNARD DE CLAIRVAUX : la menace dans la géhenne, la menace pour ceux qui ont bâti des murs entre eux-mêmes et l'Époux (→*Serm. Cant.* 16 et 56), la menace pour ceux qui refusent la miséricorde (→*Pur. Mariae* 1,2).
- →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* l'utilise pour commenter le Ps 35,17 (V-Ps 34,17).

3e-4a et des portes de la tribulation qui m'ont entouré de la suffocation d'un feu qui m'a entouré (V 5b-6a) **Citation**

- →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* cite ces sous-versets en commentant Ps 18,17 (V-Ps 17,17) et Ps 34,20 (V-Ps 33,20).

≈ Arts visuels ≈

3-6 Imagerie traditionnelle des peines dans l'au-delà Des expressions comme « ceux qui rugissent prêts à dévorer » (V-4b), « mains de ceux qui cherchent mon âme » (V-5a), « portes de la tribulation » (V-5b), « suffocation d'un feu tout autour » (V-6a) trouveront des échos dans la représentation traditionnelle de l'enfer. **bib4-5a* ; **chr6c*



G	V	héb. (ms.B)	S
5a de la profondeur du ventre de l'Hadès	7a de la profondeur du ventre de l'enfer	b du sein de l'abîme [...]	Ø
b et de la langue impure et de la parole de mensonge	b et de la langue impure et de la parole de mensonge	c des lèvres méchantes et des plâtriers de mensonge	
6a et auprès du roi, de la calomnie d'une langue injuste.	c du roi inique et de la langue injuste.	d et des flèches de la langue trompeuse.	
b Mon âme s'approcha de la mort	8 Mon âme loua le Seigneur jusque dans la mort	6a Et elle s'approcha de la mort, mon âme	6a Et elle arriva au shéol, mon âme
c et ma vie était toute proche de l'Hadès, en bas.	9 et ma vie était toute proche de l'enfer, en bas.	b et ma vie, du shéol des profondeurs.	b et mon esprit s'approcha de la mort.
7a On me cernait de partout, et il n'y avait personne pour me secourir.	10a On me cernait de partout, et il n'y avait personne pour me secourir.	7a Et je me suis tourné de toute part, et personne qui me secoure.	7a Et je me suis tourné en arrière afin d'être aidé.
b Je cherchais du regard le soutien des hommes et il n'y en avait pas.	b Je cherchais du regard mon secours et il n'y en avait pas.	b Et j'ai guetté quelqu'un qui me soutienne, et personne.	b Et j'attendais quelqu'un qui me soutienne, et personne.
8a Et je me suis souvenu de ta miséricorde, Seigneur	11a Je me suis souvenu de ta miséricorde, Seigneur	8a Et je me suis souvenu des miséricordes de YYY	8a Et je me suis souvenu des miséricordes du Seigneur et de ses bienveillances de toujours
b et de ta bienfaisance de toujours	b et de ton œuvre qui sont de toujours	b et de ses amours de toujours	b de celui qui délivre tous ceux qui ont confiance en lui
c car tu délivres ceux qui t'espèrent	12a car tu délivreras ceux qui t'espèrent	c lui qui délivre ceux qui cherchent refuge en lui :	c et les sauve de qui est plus fort qu'eux.
d et les sauves de la main des méchants.	b et les sauves des mains des nations.	d Il les rédime de tout mal.	
9a Et j'ai élevé de terre ma supplication	13a Tu as exalté sur terre ma demeure	9a Et j'ai élevé de terre ma voix	9 Et j'ai élevé de terre ma voix et j'ai prié
b et de la mort j'ai demandé la délivrance.	b et face à la mort qui glissait j'ai supplié.	b et des portes du shéol j'ai supplié.	

5a du ventre de l'Hadès Jon 2,3 — 6c (héb. 6b) du shéol des profondeurs Dt 32,22 ; Ps 86,13 — 7a personne pour me secourir Ps 22,12 ; Is 63,5 — 8a je me suis souvenu Jon 2,8 — 9b (héb. 9b) des portes du shéol Is 38,10 ; Sg 16,13

TEXTE

❧ Critique textuelle ❧

5a abîme (héb. 5b) Conjecture Ms.B préserve seulement la fin du mot : *-wm*. On propose les consonnes *t* et *h* en début du mot, ce qui donne *t'hôm* « abîme ».

5a [...] (héb. 5b) Conjectures Le manuscrit, altéré, propose les trois premiers lettres d'un mot inachevé, *l'm*. Propositions :

- *l'immi* « (du ventre de l'abîme), ma mère » ;

- *l'ummî* « (du ventre de l'abîme) de mon peuple » (cf. « la calomnie du peuple » en héb. 2c, mais ce qui est probablement une glose : **tex2cd*) ;
- *l'ummim* « des peuples » ;
- *l'umiteka* « selon ta fidélité » ;
- *l'emim* « (du ventre de l'abîme) des terreurs », notre proposition (cf. Si 40,5 ; Jb 20,25).

6a auprès du roi, de la calomnie Conjecture ? Ainsi les mss. grecs : *basilei diabolê* (cf. V : *a rege iniquo*). Ziegler lit *kai bolidos* « et d'une flèche », conjecture d'après l'hébr.

≈ Vocabulaire ≈

9b la délivrance Sens exceptionnel G : *ruseôs* ; hapax dans toute la langue grecque (sauf une occurrence dans une inscription trouvée sur l'île de Kos) au sens de « délivrance » (du verbe *ruomai* « délivrer »). Le sens habituel du substantif *rusis* est « écoulement ».

≈ Grammaire ≈

5b.6a lèvres méchantes + langue trompeuse — (héb. 5cd) Génitifs de qualité Litt. « lèvres de méchanceté » et « langue de tromperie » (états construits).

8cd : Il (héb.) *w* explicatif ms.B : *wyg'lm*, rendu par nos deux points (:).

≈ Procédés littéraires ≈

6bc Mon âme + ma vie — Chiasme.

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

6b s'approcha : G héb. | V : loua | S : arriva

7 G V heb. | S : Simplification G, V et l'héb. mentionnent dans chaque stique l'absence de secours, tandis que S ne le fait qu'au v.7b.

8–12 Cadre énonciatif À partir du v.8, l'héb. et S désignent le Seigneur à la 3^e pers. du sg., tandis que G et V, conservant le système d'énonciation précédent, continuent de lui adresser le discours à la 2^e pers., sauf aux v.10a et v.12d.

9a ma supplication : G | V : ma demeure En raison de iotacisme, le latin a compris « J'exalterai sur terre ma demeure » (le grec *oiketia* pour *iketeia*).

≈ Intertextualité biblique ≈

5a ventre de l'Hadès Allusion à Jonas ? Cf. M-Jon 2,3 *mibbeten še'ol* « du ventre du shéol ».

8d Il les rédime (héb.) La racine *g'l* ms.B : *wyg'lm* ; pour le Dieu-*gō'el*, voir Jb 19,25 ; pour le *gō'el*, Nb 35,12-27.

≈ Tradition chrétienne ≈

6c ma vie était toute proche de l'enfer, en bas (V-9) Épreuves endurées par l'auteur comme allusion aux peines de l'enfer

• →RABAN MAUR *Comm. Eccl.* « Sa vie approche de l'enfer car, en défaillant, la vie de la chair approche chaque jour de la mort. Ici, on parle de l'enfer pour signifier la mort, car la mort de la chair constitue un châtement du premier péché, de même que l'enfer représente la peine éternelle des âmes pécheresses. Personne, cependant, n'échappe à la mort de la chair. Quel est en effet l'homme qui pourrait vivre sans connaître la mort ? Voilà pourquoi il est écrit ailleurs : "Nul ne peut vivre à jamais : que [chacun] soit assuré de cette vérité" (V-Qo 9,4). Par la grâce du Christ, les hommes saints peuvent échapper au tourment de l'enfer étant donné qu'ils pèlerineront bientôt vers la joie du ciel, une fois délivrés du lien de la chair » (PL 109,1121A). *bib4-5a

7b Je cherchais du regard mon secours et il n'y en avait pas (V-10b) Citations

• →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* cite le verset en commentant Ps 25,16 (V-Ps 24,16) ; Ps 27,9-10 (V-Ps 26,9-10).
• →THOMAS D'AQUIN *Sum. theol. Iae-IIae* 40,3 *ad* 1 illustre le mouvement de l'espoir et de l'attente.

8c car tu délivreras ceux qui t'espèrent (V-12a) Citation

• →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* cite le verset en commentant Ps 40,14 (V-Ps 39,14).



G	V	héb. (ms.B)	S
10a J'ai supplié le Seigneur, père de mon seigneur	14a J'ai supplié le Seigneur, père de mon seigneur	10a Et j'ai exalté YY : Mon père, c'est toi.	10a et j'ai invoqué mon père d'en haut :
b de ne pas m'abandonner aux jours d'adversité	de ne pas m'abandonner au jour de ma tribulation	b Oui, c'est toi le héros de mon salut.	b Seigneur, héros et sauveur
c au temps où l'arrogance refuse tout secours.	b et au temps des arrogants où l'on est sans secours.	c Ne m'abandonne pas au jour d'adversité	c ne m'abandonne pas au jour de tribulation et d'affliction.
		d au jour de catastrophe et de cataclysme.	

10a (héb.) j'ai exalté Ex 15,2 ; Ps 145,1 — 10a (héb.) Mon père, c'est toi Ps 89,27 — 10c (héb. 10d) au jour de catastrophe et de cataclysme So 1,15

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

10c au temps où l'arrogance refuse tout secours Variante grecque G : *en kairô*, *huperêphaniôn/huperêphanôn aboêthésias*, litt. « à un moment d'arrogances (*huperêphaniôn*) de non-assistance » ou « à un moment de non-assistance des arrogants (*huperêphanôn*) ».

≈ Vocabulaire ≈

10c refuse tout secours Terme rare G : *aboêthésias* « manque de secours », deux occurrences dans la langue grecque : ici et chez →OLYMPIODORE LE DIACRE *Fr. Lam.* 4,3 (PL 93,752).

≈ Grammaire ≈

10ab J'ai supplié + de ne pas m'abandonner — (G) Construction classique G : *epekale-samên... mê me egkatalipein* ; le verbe *epikaleomai* + un infinitif a le sens de

« supplier... de... » dans toute la littérature grecque classique, biblique (koinè) et patristique ; cf. 2M 3,15. L'infinitif qui suit n'est donc pas à comprendre comme un ordre (« ne m'abandonne pas »).

≈ Procédés littéraires ≈

10c de catastrophe et de cataclysm (héb. 10d) Allitération ms.B : šw'h wms'w'h (šôâ ûm^ešôâ). *bib10c

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

10 Cadre énonciatif

- G et V ne contiennent pas le 2^e stique de l'héb. et S (v.10b).
- Dans l'héb., la prière, évoquée en anamnèse (v.11ab), débute dès la fin du v.10a (cf. S).

≈ Intertextualité biblique ≈

10a Mon père, c'est toi (héb.) Expression davidique Dans Ps 89,27 déjà, Dieu place l'expression sur les lèvres du jeune David. La royauté faisait de lui le fils du Seigneur à un titre particulier (2S 7,14 ; Ps 2,7). L'invocation au Dieu-Père d'un simple individu au v.10 marque une évolution spirituelle. Le

passage souligne l'intimité de la relation entre Dieu et l'orant : *ref10a ; *tex1ab ; *theo1b.10a.

10c au jour de catastrophe et de cataclysm (héb. 10d) Citation ms.B : bywm šw'h wms'w'h ; cf. M-So 1,15 yôm šôâ ûm^ešôâ ; M-Jb 30,3 ; 38,27 šôâ ûm^ešôâ. *pro10c

≈ Littérature péritestamentaire ≈

10c jour de catastrophe et de cataclysm (héb. 10d) À Qumrân

- →1QH^a XVII,6 « et moi, de catastrophe en cataclysm » (mš'h lmš'w'h). *pro10c

≈ Tradition chrétienne ≈

10a le Seigneur, père de mon seigneur Polémique christologique Guillaume de Bourges, un juif converti au christianisme, dans un ouvrage daté d'environ 1235, mène une polémique anti-juive en prenant à témoin les Écritures, dont deux versets de Ben Sira (en latin), compris dans une lumière christologique :

- →GUILLAUME DE BOURGES *Liber bell.* 30,384-387 « Vous avez occulté aussi le livre de la Sagesse du fils de Syrac, parce qu'il a écrit ceci : "J'ai invoqué le Seigneur, le Père de mon Seigneur" (Si 51,10 [V-Si 51,14]) ; ou bien cela : "Le Christ a nettoyé les péchés de David lui-même" (Si 47,11 [V-Si 47,13]) » (SC 288,241).



G	V	héb. (ms.B)	S
11a Je louerai ton nom sans cesse b et chanterai dans la reconnaissance. c Et ma demande fut entendue.	15a Je louerai ton nom sans cesse b et le glorifierai dans la reconnaissance. c Ma demande fut entendue.	11a Je veux louer ton nom toujours b et me souviendrai de toi dans la prière. c Alors il entendit ma voix, YYY d et prêta l'oreille à mes supplications.	11a Je louerai ton nom en tout temps b et me souviendrai de toi avec des louanges. c Alors le Seigneur entendit ma voix d et écouta ma supplication.
12a Car tu m'as sauvé de la destruction b et tu m'as délivré du temps mauvais. c C'est pourquoi je rendrai grâce et te louerai d et je bénirai le nom du Seigneur.	16a Tu m'as libéré de la destruction b et tu m'as délivré du temps mauvais. 17a C'est pourquoi je rendrai grâce et te louerai b et je bénirai le nom du Seigneur.	12a Et il me racheta de tout mal b et me préserva au jour d'adversité. c C'est pourquoi je rends grâce et je veux louer d et je veux bénir le nom de YYY.	12a Et il me délivra de tout mal b et me sauva de toute tribulation. c C'est pourquoi je rendrai grâce et je louerai d et je bénirai son saint nom.

11c (héb. 11d) prêta l'oreille à mes supplications Ps 140,7 ; 143,1 — 12a (héb. S) de tout mal Gn 48,16 ; Ps 121,7 — 12b (héb.) jour d'adversité Ps 20,2 ; 41,2 ; 50,15 ; Jr 16,19 ; Ab 12,14 ; Na 1,7 ; So 1,15 — 12d je bénirai le nom du Seigneur Ps 145,1

TEXTE

≈ Grammaire ≈

11c fut entendue (G V) Passif théologique Cf. ms.B et S : « YYY/le Seigneur entendit ».

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

11b chanterai : G | V : le glorifierai | héb. S : me souviendrai de toi

- G : *humnêsô* et V : *conlaudabo illum* supposent l'héb. *'zmrk* (« je psalmodierai pour toi ») ;
- héb. : *'zkrk* ; S : *'tdkrk*.

11c GV | héb. S (11cd) — **Versification** G et V réduisent à un stique le distique de l'héb. et de S, en retenant le mot du début du premier stique et celui de la fin du second.

suivi de Ps 19,8-11, qui souligne la joie que donnent les préceptes du Seigneur. L'Évangile du jour est Mc 11,27-33, 48^e passage d'une séquence semi-continue. Le rapprochement est fortuit, mais souligne la sagesse de Jésus.

≈ **Liturgie** ≈

12–20 Lectionnaire quotidien romain : la joie dans la sagesse

- Eucharistie, samedi de la 8^e semaine du TO-I : La première lecture est Si 51,12b-20 (12^e et dernier passage de Si dans le lectionnaire quotidien),



≈ **Propositions de lecture** ≈

12 (héb. 12a-o) Psaume authentique ? Quoi qu'il en soit de son origine incertaine (**tex12*), ce psaume, à la place que lui confère le manuscrit, pourrait constituer la louange que Ben Sira avait annoncée au v.12cd : il y a pleinement son sens, rejoignant la structure traditionnelle de l'action de grâces qui finit par l'action de grâces proprement dite (**gen1-12*). Sa facture et nombre de ses expressions sont empruntés aux Psaumes : **bib12*.

TEXTE

≈ **Critique textuelle** ≈

12 (héb. 12a-o) Plus héb. Ms.B insère ici un psaume de louange de quinze versets. Son attribution à Ben Sira est discutée.

≈ **Vocabulaire** ≈

12 louanges (héb. 12b) Terme rare ms.B : *htšbhwt*. Le terme *tišbahôt* n'est pas biblique, mais se trouve à Qumrân (→ *IQM* 4,8) et dans le *Rituel de prières* (avant la récitation du Š^ema' le matin).

≈ **Grammaire** ≈

12 car (héb. 12a-n) Explication ou exclamation ? Selon l'interprétation donnée à la conjonction *kî*,

- soit la motivation de la louange (« car »),
- soit une exclamation (« Rendez grâce au Seigneur : éternel est son amour ! »), peut-être l'équivalent de « oui ».

12 gloire à tous ses fidèles (héb. 12o) Apposition ou objet direct ? ms.B : *ihlh lkl ḥsydyw*. Autre traduction possible : « la gloire de tous ses fidèles », comme 2^e complément du verbe « il élève » (et non comme apposition du substantif « corne »). **bib12* (héb. 12o)

héb. (ms.B)

- a Rendez grâce à YYY car il est bon car pour toujours est son amour.
- b Rendez grâce au Dieu des louanges car pour toujours est son amour.
- c Rendez grâce au gardien d'Israël car pour toujours est son amour.
- d Rendez grâce au créateur de tout car pour toujours est son amour.
- e Rendez grâce au rédempteur d'Israël car pour toujours est son amour.
- f Rendez grâce à celui qui rassemble les dispersés d'Israël car pour toujours est son amour.
- g Rendez grâce à celui qui bâtit sa ville et son temple car pour toujours est son amour.
- h Rendez grâce à celui qui fait pousser la corne de la maison de David car pour toujours est son amour.
- i Rendez grâce à celui qui choisit les fils de Çadoq pour être prêtres car pour toujours est son amour.
- j Rendez grâce au bouclier d'Abraham car pour toujours est son amour.
- k Rendez grâce au rocher d'Isaac car pour toujours est son amour.
- l Rendez grâce au puissant de Jacob car pour toujours est son amour.
- m Rendez grâce à celui qui choisit Sion car pour toujours est son amour.
- n Rendez grâce au roi des rois des rois car pour toujours est son amour.
- o Et il élève la corne de son peuple, gloire à tous ses fidèles, les fils d'Israël, le peuple qui lui est proche. Alléluia.

12 (héb. 12a-n) car pour toujours est son amour Ps 136 — **12 (héb. 12c) gardien d'Israël** Ps 121,4 — **12 (héb. 12d) créateur de tout** Si 24,8 ; Jr 10,16 ; 51,19 — **12 (héb. 12e) rédempteur d'Israël** Is 44,6 ; 49,7 — **12 (héb. 12f) qui rassemble les dispersés d'Israël** Ps 147,2 ; Is 56,8 — **12 (héb. 12g) qui bâtit sa ville** Ps 147,2 — **12 (héb. 12h) fait pousser la corne de la maison de David** Ps 132,17 ; Ez 29,21 ; Lc 1,69 — **12 (héb. 12j) bouclier d'Abraham** Gn 15,1 — **12 (héb. 12l) puissant de Jacob** Gn 49,24 ; Ps 132,2,5 — **12 (héb. 12m) qui choisit Sion** 2R 21,7 ; Ps 132,13 — **12 (héb. 12o) ||** Ps 148,14

≈ **Procédés littéraires** ≈

12 car pour toujours est son amour (héb. 12a-n) Refrain Répétition de *kî* caractéristique du style hymnique.

12 (héb. 12c-i et m) Parallélisme étendu Construction parallèle dans 8 versets : préposition *l-* + une participe (celui qui garde, qui façonne, qui rachète, qui rassemble, qui bâtit, qui fait pousser, qui choisit [2x]).

12 corne (héb. 12h, o) Métaphore de la vigueur. **bib12* (héb. 12h, o)

CONTEXTE

≈ **Repères historiques et géographiques** ≈

12 Çadoq (héb. 12i) Prosopographie Le prêtre désigné par Salomon après la destitution d'Ébyatar (1R 2,27-35).

RÉCEPTION

≈ **Intertextualité biblique** ≈

12 (héb. 12a-o) Centon des Ps 132 et Ps 136

- Le Ps 136 donne la forme littéraire à notre psaume : chaque premier stique est suivi de la même explication/exclamation (**gra12* [héb. 12a-n]) : « car pour toujours est son amour ».
- Le Ps 132 en donne une partie de la matière. Ce psaume évoque David (Ps 132,1.10-11 ; cf. v.12h), le puissant de Jacob (Ps 132,2,5 ; cf. v.12l), les prêtres revêtus de justice (Ps 132,9 ; cf. v.12i), le Seigneur qui a fait choix de Sion (Ps 132,13 ; cf. v.12m) et fera pousser la corne de David (Ps 132,17 ; cf. v.12h, o) et les fidèles du Seigneur (Ps 132,16 ; cf. v.12o). Autant de traits présents dans ce psaume, au mot près.

12 (héb. 12a-n) Titulature Pratiquement tous les titres de Dieu dans ce poème sont une expression biblique ou ont un ancrage biblique : **ref*.

12 Rendez grâce à YYY car il est bon (héb. 12a) Citation Ce premier verset est une citation littérale de l'ouverture des Ps 106-107 ; 118 ; 136.

12 qui rassemble les dispersés d'Israël + qui bâtit sa ville et son temple — (héb. 12f-g) : Citation ? Dans Ps 147,2 Dieu bâtit Jérusalem et rassemble les dispersés d'Israël.

12 corne (héb. 12h, o) Symbole de vigueur (**pro12* [héb. 12h, o]) Ben Sira invite à louer Celui qui « fait pousser » ou « élève » la corne, c'est-à-dire la vigueur, qu'elle soit celle de la maison de David (héb. 12h) ou du peuple (héb. 12o). Dieu en assure la pérennité. Au temps passé, il a fait pousser la corne de David en lui assurant une lignée, mais même au temps de Ben Sira où le trône a échappé à la lignée davidique, Dieu est celui qui par principe vivifie cette « vigueur ». L'expression « celui qui fait pousser la corne de la maison de David » (héb. 12h) est directement inspirée du Ps 132,17 « là je ferai pousser la corne de David » (cf. Ez 29,21). Cf. « faire lever (*rûm*) la corne » dans 1S 2,10 ; Ps 148,14.

12 rocher d'Isaac (héb. 12k) Innovation à partir d'un motif connu Le titre « rocher d'Isaac » n'est pas biblique mais le titre divin de Rocher est bien usité : Dt 32,4.15.18.30-31 ; Ps 18,3 ; Is 30,29 ; etc.

12 roi des rois des rois (héb. 12n) Titre divin Dans la Bible, Dieu est « roi » (Si 50,15 ; Ps 98,6 ; 145,1), « roi de gloire » (Ps 24,7-10) et « grand roi » (Ps 47,3). Selon Dt 10,17, Dieu est « le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs » (*šlōhé hāšlōhîm wašdoné hāšdonîm*). Nabuchodonosor II est déclaré « roi des rois » (Ez 26,7). **jui12* (héb. 12n)

12 (héb. 12o) Citation littérale de Ps 148,14. **gra12* (héb. 12o)

~ Littérature péritestamentaire ~

12 fils de Çadoq (héb. i) À Qumrân Expression proche d'expressions qumrâniennes, ce qui, selon certains, conforterait l'hypothèse d'une origine

qumrânienne de cette pièce. Les « fils de Çadoq » apparaissent en →CD-A 3,21-4,3, citant Ézéchiël.

~ Tradition juive ~

12 (héb. 12a-o) Les Dix-huit bénédictions Le psaume héb. est proche du rituel juif, en particulier de la prière des *Dix-huit bénédictions* (*šēmōnē 'ésré*) ou *āmīdā*, dont la mise en forme remonterait, selon le Talmud de Babylone (→*b. Meg.* 17b ; →*b. Ber.* 28b), à la fin du 1^{er} s. (à la demande de Gamaliel). Les finales (eulogies) des bénédictions sont proches de plusieurs versets du psaume, sans que l'on puisse déterminer l'origine de cette proximité. Ainsi :

- héb. 12j-1 || 1^e bénédiction : « Béni sois-tu, Seigneur, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. »
- héb. 12e || 7^e bénédiction : « [...] Béni sois-tu, Seigneur, rédempteur d'Israël. »
- héb. 12f || 10^e bénédiction : « [...] Béni sois-tu, Seigneur, qui rassembles les dispersés du peuple d'Israël. »
- héb. 12g || 14^e bénédiction : « [...] Béni sois-tu, Seigneur, qui bâtis Jérusalem. »
- héb. 12h || 15^e bénédiction : « Tu fais pousser la pousse de David [...]. Béni sois-tu, Seigneur, qui fais pousser la corne du salut. »

12 gardien d'Israël + créateur de tout — (héb. 12c-d) La liturgie du šēma'

- héb. 12c : Le titre « gardien d'Israël » est repris dans l'eulogie de la prière qui suit la récitation du *šēma'* le soir : « Béni sois-tu, Seigneur, qui gardes ton peuple Israël à jamais. »
- héb. 12d : Pour le titre « créateur de tout » ; cf. l'eulogie qui précède la récitation du *šēma'* le matin : « Béni sois-tu Seigneur notre Dieu [...] qui façonne la lumière et crée les ténèbres, qui fais la paix et crée le tout. » Citations d'Is 45,7, qui finit par « et crée le mal ». Selon →*b. Ber.* 11b, le rituel a changé « le mal » en « le tout », qui ne serait qu'un euphémisme.

12 roi des rois des rois (héb. 12n) Superlatif sémitique Le titre divin « roi des rois des rois » n'est pas biblique (**bib12* [héb. 12n]) mais se retrouve dans →*m. 'Abot* 3,1 ; 4,22 et dans la liturgie juive (office de Mussaf pour la fête de Rosh Hashana). La formule doublée ou triplée est une forme de superlatif sémitique.



G	V	héb. (11Q5 = 11QP5 ^a)	S
13a Quand j'étais encore jeune, avant mes errances b j'ai cherché ouvertement la sagesse dans ma prière.	18a Quand j'étais encore jeune b avant mes errances j'ai cherché ouvertement la sagesse dans ma prière.	Aleph a J'étais un jeune homme : avant que je puisse m'égarer b je l'ai demandée.	13 J'étais jeune et je me plaisais bien avec elle et je l'ai cherchée.
13a jeune Si 6,18 ; Sg 8,2 — 13b Demander la sagesse à Dieu 1R 3,9 ; Sg 8,21			

~ Propositions de lecture ~

13–30 Confession et exhortation

Structure

- Dans les versions grecque, latine, hébraïque (ms.B) et syriaque, même si le caractère alphabétique est perdu et que l'un ou l'autre verset manquent ou sont intervertis, l'ordonnement des deux ou trois parties demeure.
- Chacun des trois strophes des v.13-30 culmine dans la louange (v.17b.22b.29b) ; de même pour l'héb. : autant qu'au v.29b l'on modifie *širâ*

(ms.B) en *t^ehillâ*, ou que l'on donne à *širâ* le sens de chant de louange. C'est le but final de toute vie de sage (cf. Si 15,10).

Confession (v.13-22)

En première partie, l'auteur raconte sa propre recherche de la sagesse. Son propos peut être scindé en deux sections :

- l'une (v.13-17) davantage consacrée aux débuts de l'itinéraire,
- l'autre (v.18-22) davantage à la persévérance dans la recherche au fil du temps.

Exhortation (v.23-30)

Cette seconde partie invite les « gens sans instruction », ceux qui n'ont pas encore suivi cet itinéraire de sagesse, à suivre son exemple et son enseignement.

Authenticité : ajout ou appendice ?

Considéré souvent comme un appendice, ce poème faisant l'éloge de la quête de la sagesse est bien dans la manière de Ben Sira.

- En Si 6,18-37, il avait déjà développé une longue exhortation (sans confession préalable) invitant à une semblable recherche de la sagesse.
- Si 24,30-34 montrait déjà le rôle médiateur du sage dans la diffusion de la sagesse.

L'auteur accumule ici des indices autobiographiques (**mil13-30*), exceptionnels dans la Bible.

TEXTE

~ Critique textuelle ~

13–30 Présentation générale Du point de vue de la critique textuelle, ce poème final se présente différemment du reste du livre : aucun des manuscrits n'est totalement fiable.

Le grec

La version grecque, le meilleur témoin, présente plusieurs difficultés : v.15a est difficile à interpréter ; v.26c ne donne qu'un stique ; v.28a semble contredire v.25b (cf. **gra28a*, où la contradiction est levée).

Le latin

La Vulgate suit le grec. La plupart et les meilleurs manuscrits latins ne s'achèvent pas sur Si 51 mais sur Si 52,1-13, qui reprend la prière de Salomon de 1R 8,22-31 ; 2Ch 6,12-22. V-Si 52 n'est cependant pas le texte de ces deux passages en V mais retraduit le grec.

L'héb.

Les témoins de l'héb. sont problématiques :

- le manuscrit ms.B, trouvé au Caire, est la rétroversion de la version syriaque. Cette rétroversion, qui présente des rabbinismes, est manifestement tardive. Nous ne proposons pas une traduction de ce ms.
- le manuscrit 11Q5 (→11QP^s), trouvé à Qumrân, est accidentellement incomplet. Le texte apparaît dans un rouleau constituant principalement une compilation de psaumes ou de morceaux de psaumes. Dans la 2^e moitié du rouleau, entre des versets du Ps 138 et une apostrophe à Sion, figure ce poème. Il est rédigé non pas en stiques mais en continu.

À partir de toutes les versions il est possible de reconstituer le texte héb. original, en respectant le caractère alphabétique du poème (**gen13-30*). Néanmoins, en plusieurs versets cette reconstitution demeure conjecturale. La première partie (v.13-17 : **interp13-30*) correspond à 11Q5 (11QP^s), en complétant le v.13b avec « (je l'ai demandée) et j'ai beaucoup prié » (**tex13b*).

Le syriaque

La version syriaque est une traduction assez libre de l'héb. : elle ne suit pas le caractère alphabétique du poème, saute les v.14-15ab (**com13-17*) et modifie des pronoms.

13b je l'ai demandée (héb.) Conjecture Le stique est manifestement trop court. Proposition de lire « je l'ai demandée et j'ai beaucoup prié ».

~ Vocabulaire ~

13a mes errances (G) Moralement et spatialement G : *planêthênai me*. En s'inspirant probablement des voyages de Ben Sira, G emploie le verbe *planaômai*, qui évoque à la fois la pérégrination spatiale et l'errance morale. Ceci élargit l'idée : il conçoit les voyages comme des expériences morales (cf. Si 39,4).

13a m'égarer (héb.) Moralement 11Q5 : *t'yty* ; le verbe *tââ* signifie l'errance morale et non pas spatiale. Ni dans ce poème ni ailleurs dans le livre l'auteur n'a signalé une telle errance morale. Malgré les voyages qu'il signale, les siens (Si 34,12) ou ceux du scribe en général (Si 39,4), il semble quand même préférable de ne pas opter pour une errance spatiale.

~ Genres littéraires ~

13–30 Poème alphabétique Le livre se conclut, comme le livre des Proverbes, par un poème alphabétique, c'est-à-dire un poème dont la première lettre de chaque verset (ou strophe selon le cas) suit l'ordre de l'alphabet. Ce procédé poétique est considéré comme recherché. On trouve d'autres poèmes alphabétiques en Ps 9-10 ; 25 ; 34 ; 37 ; 111-112 ; 119 ; 145 ; Pr 31,10-31 ; Lm 1-4 ; Na 1,2-8. Ici,

- 11Q5 atteste le caractère alphabétique du poème dans le fragment qui est préservé jusqu'à la lettre *kaph*.
- ms.B a conservé quelques versets dans l'ordre alphabétique (*aleph, hêt, yod, mem, nun, aïn, pé, qoph, resh, tav*), c'est-à-dire surtout dans la 2^e moitié de l'alphabet.

Le caractère alphabétique du poème avait déjà été détecté sur la base de G et S, avant la découverte des mss. héb. du Caire et de Qumrân.

CONTEXTE

~ Milieux de vie ~

13–30 Traits autobiographiques exceptionnels La pointe du poème est une invitation à se mettre à l'école du maître, ce qui n'est pas sans parallèles : **bib23-28*. Il est remarquable ici que pour justifier cette invitation, les deux premières strophes soient une auto-présentation de celui qui parle. Ben Sira parle souvent de lui-même dans son livre :

- déjà en Si 51,1-12,
 - mais aussi, p. ex., en Si 24,30-34 ; 33,16-19 ; 39,12-13.32-35 ; 42,15.
- Aucun sage de la Bible avant lui n'avait agi de la sorte.

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

13–17 Abrègement dans ms.B et S La 1^{re} partie de la confession (**interp13-30*) est réduite d'un tiers dans ms.B et S :

- par rapport à 11Q5, ils omettent la venue de la sagesse elle-même (*Bêt* = v.14a),
- et par rapport à 11Q5, G et V, ils omettent la recherche jusqu'à la fin (*Bêt* = v.14b), la réjouissance dans la sagesse (*gimel* = v.15ab).

13b la sagesse dans ma prière : G V | héb. S : Ø — Explicites dans G et V

- Première mention de l'objet de la recherche, la sagesse. La seconde mention de la sagesse apparaît au v.17b. G et V sont moins allusifs que 11Q5 et S où la première et unique mention de la sagesse n'apparaît qu'en S-25b. Dans l'héb. et S la confession de la recherche de la sagesse se traduit littérairement par une énigme pour le lecteur.
- Explication non seulement de la recherche de la sagesse, mais aussi de la prière pour l'obtenir dans G et V. **bib13b*

~ Intertextualité biblique ~

13b dans ma prière Topos biblique de la prière pour obtenir la sagesse, p. ex. le jeune Salomon (1R 3,9 ; Sg 8,21).

~ Littérature péritestamentaire ~

13–30 et 11Q5 : Une composition énigmatique On s'interroge sur la fonction que pouvait remplir le florilège d'extraits de psaumes et de ce poème alphabétique découvert à Qumrân.

~ Tradition juive ~

13–30 Deux œuvres appelées l'Alphabet de Ben Sira La première œuvre appelée *Alphabet de Ben Sira* est un opuscule qui se compose d'une liste de

22 sentences en araméen, rangées selon l'ordre alphabétique et agrémentées d'un commentaire en héb. Listes de sentences (au plus tôt fin de la période des amoraïm ou même la période des gaonim) et commentaire (11^e s. ?) ne relèvent pas de la même composition. Il ne semble pas que l'origine de l'opuscule soit liée au poème alphabétique qui clôt le livre de Ben Sira. Il n'est même pas certain que les auteurs de ce pseudépigraphe aient lu l'œuvre de Ben Sira, même si l'on peut trouver une communauté d'esprit entre le livre et la liste. En revanche, cet *Alphabet de Ben Sira* atteste que la tradition juive attribuait à Ben Sira une série de sentences qui lui étaient plus ou moins étrangères, comme le montre également le Talmud de Babylone (→ *b. Sanh.* 100b). Le commentateur de la liste alphabétique des sentences attribuée à Ben Sira la paternité de cinq livres, dont la → *Pesiq. Rab.*

Le second *Alphabet de Ben Sira* (liste alphabétique de 22 sentences en héb. et commentaire), postérieur au premier, rapporte une série de légendes relatives à Jésus Ben Sira, dont le récit de la naissance virginale, dans une sorte de parodie de la naissance d'un autre Jésus, de Nazareth.

≈ Liturgie ≈

13-19a.20.27 Lectionnaire sanctoral romain

- 26 novembre : Première lecture pour la fête de saint Jean Berchmans, s.j. (mort en 1621 à l'âge de 22 ans). La piété de ce tout jeune saint jésuite a bien actualisé le programme de vie contenu dans ce passage.



G	V	héb. (11Q5 = 11QPs ^a)	S
14a Devant le sanctuaire, je la demandais b et jusqu'à la fin je la rechercherai.	19a Avant le temps voulu, je la demandais b et jusqu'à la fin je la rechercherai.	<i>Bèt a</i> Elle est venue à moi dans sa beauté b et jusqu'à la fin je la rechercherai.	Ø
15a De sa fleur, comme d'une grappe de raisins qui mûrit b mon cœur s'est réjoui en elle. c Mon pied s'est avancé dans le droit chemin d dès ma jeunesse je la suivais à la trace.	c Elle perdra sa fleur, telle une grappe de raisins précoce 20a mon cœur s'est réjoui en elle. b Mon pied s'est avancé dans le droit chemin c dès ma jeunesse je la suivais à la trace.	<i>Gimel a</i> Même si la fleur s'étiole quand ils mûrissent b les raisins réjouissent le cœur. <i>Dalèt a</i> Mon pied a marché droit b car dès ma jeunesse je l'ai connue.	15a Mon pied marchait dans la vérité, mon Seigneur b et dès ma jeunesse j'ai connu l'enseignement.
16a J'ai incliné un peu mon oreille et j'ai accueilli b et je me suis trouvé beaucoup d'instruction.	21 J'ai incliné un peu mon oreille et je l'ai accueillie 22a je me suis trouvé beaucoup de sagesse.	<i>Hé a</i> À peine ai-je tendu l'oreille b que j'ai trouvé beaucoup à comprendre.	16a Et je priais sa prière quand j'étais petit b et j'ai trouvé beaucoup d'enseignement.
17a Un progrès m'est advenu en elle. b À qui me donne la sagesse je rendrai gloire.	b J'ai beaucoup progressé en elle. 23 En me procurant la sagesse je rendrai gloire.	<i>Vav a</i> Et pour moi elle ne cessait de croître. b À qui m'enseigne je rends sa gloire.	17a Son joug était pour moi la gloire b et à mon enseignant je rendrai grâces.
18a Car je résolu de la mettre en pratique b et j'ai été zélé pour le bien et je ne serai pas confondu.	24a Car je résolu de la mettre en pratique b je suis zélé pour le bien et je ne suis pas confondu.	<i>Zaïn a</i> Je résolu de prendre plaisir avec elle b j'étais zélé pour le bien et n'en reviendrai pas.	18a J'avais à l'esprit de faire le bien b et je ne me détournerai pas quand je le trouverai.

15b s'est réjoui en elle Si 6,28 — 15c Mon pied s'est avancé dans le droit chemin Ps 25,5 ; 26,3.12 — 18a (héb.) prendre plaisir avec elle Pr 8,30-31

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

15a *De sa fleur, comme d'une grappe de raisins qui mûrit* Distique difficilement compréhensible.

17a *elle ne cessait de croître* : 11Q5 | ms.B : son joug était

- 11Q5 : *'lh hyth*, comprise comme « elle ne cessait de croître » est grammaticalement correcte et attestée, cadrant bien avec le contexte du poème

(cf. G : *prokopê* ; V : *profeci*). L'hypothèse de lire « holocauste » (*'lh* étant lu *'ôlâ*), grammaticalement correcte, ne s'insère pas dans le contexte.

- ms.B : *'lh hyh* (cf. S : *nyrh*) ; *'ûl* « joug » (masc.) + le suffixe fém. (*'ûlâh* « son joug »), suivi par le verbe au masc. Ceci anticipe l'idée du joug de la sagesse présente au v.26a, dans toutes les versions. **bib26a*

17b *À qui m'enseigne* (héb.) Singulier ou pluriel ? 11Q5 : *mlmdy* ; l'absence de vocalisation permet de comprendre un singulier (visant Dieu lui-même) ou un pluriel (« à ceux qui m'enseignent »).

17b sa gloire (héb.) Le possessif écrit avec un yod 11Q5 : *hwdy* ; lire *hòdò* (« sa gloire ») et non *hòdì* (« ma gloire »). 11Q5 écrit le *yod* le plus souvent comme un *waw*. Ce phénomène apparaît bien plus dans ce ms. que dans les autres mss. héb. de Ben Sira.

18–22 (héb. reconstitution)

- *Zain* Je résolu de prendre plaisir avec elle / j'étais zélé pour le bien et n'en reviendrai pas.
- *Hèt* J'enflammai mon âme pour elle / et ne détournai pas mon visage.
- *Tèt* Je persévérais/purifiai mon âme en elle / et en ses hauteurs je ne me reposerai pas / de l'exalter je ne me lasserai pas (**tex19d*).
- *Yod* Ma main ouvrit ses portes / et je compris ses secrets.
- *Kaph* Je purifiai mes paumes pour elle / et l'ai trouvée dans son éclat/pureté.
- *Lamed* J'en acquis l'intelligence depuis son commencement / aussi je ne l'abandonnerai pas.
- *Mem* Mes entrailles mugissaient comme une fournaise à la contempler / aussi, je l'ai acquise [comme] une bonne acquisition.
- *Nun* Le Seigneur m'a donné [pour] salaire mes lèvres / et de ma langue je le louerai.

18a prendre plaisir (héb.) Interprétation de la racine 11Q5 : *wšhḡh* ou *wšhḡh*.

- *wšhḡh* : le verbe *šhḡ* compte des connotations de jeu, de plaisir, de rire. Il n'y a pas lieu de modifier le verbe.
- *wšhḡh* : le rapprochement avec le verbe *šhḡ* de Si 6,36 en héb. (« broyer », « fouler, user » la pierre) ne convient pas dans ce contexte.

Procédés littéraires

14a sanctuaire (G) Thème du Temple

Siracide 51

La version grecque du v.14a situe la prière de Ben Sira face au Temple (*naos*). Dans le livre de Ben Sira, ce serait la seule mention du Temple ou sanctuaire où aurait prié Ben Sira.

Autres occurrences

Le Temple est encore mentionné :

- en Si 24,10 comme le lieu où la Sagesse officie ;
- en Si 36[33],19 ; 47,13 ; 49,12 ;
- en Si 50 dans l'éloge célèbre du grand prêtre Simon.

16a j'ai accueilli (G) Élision Pas de complément : probablement la sagesse, ou l'instruction mentionnée au 2^e stique. L'absence de complément, que l'on rencontre dans d'autres textes bibliques, élargit le sens du verbe : « j'ai été enrichi ». **com16a*

RÉCEPTION

Comparaison des versions

14a Elle est venue (héb.) Particularité héb. C'est la seule version à mentionner la venue de la sagesse.

15c mon Seigneur (S-15a) Ou « Seigneur » La mention de Dieu au vocatif dans S est absente de G, V et 11Q5. Elle est toutefois reprise par le ms.B (*ḏny*).

16a j'ai accueilli : G | V : je l'ai accueillie V : *excepi illam* supplée le complément : *illam = sapientiam* « la sagesse ». **pro16a*

18a mettre en pratique : GV | S : faire le bien | héb. : prendre plaisir G et V insistent sur la mise en pratique, aussi bien de la sagesse (v.17b) que de la Loi (v.19b).

Intertextualité biblique

17a Un progrès m'est advenu Croissance de la sagesse Si 24,13-14.

18a prendre plaisir avec elle (héb.) Écho de Pr ? Selon Pr 8,30-31, la Sagesse jouait (même verbe *šhḡ*), se plaisait avec Dieu comme avec les hommes.

Tradition chrétienne

17b En me procurant la sagesse je rendrai gloire (V-23) Citations

- →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* cite le verset dans ses commentaires de Ps 13,6 (V-Ps 12,6) ; Ps 16,7 (V-Ps 15,7) et Ps 29,9 (V-Ps 28,9).



G	V	héb. (11Q5 = 11QPs ^a)	S
19a Mon âme a combattu pour elle	25a Mon âme a combattu pour elle	Hèt a J'enflammai mon âme pour elle	20a Je lui ai attaché mon âme
b et j'ai été minutieux dans la pratique de la Loi.	b et je me suis affermi en la pratiquant.	b et ne détournai pas mon visage.	b et ne détournerai pas de lui mon visage.
c J'ai déployé mes mains vers le haut	26a J'ai déployé mes mains vers le haut	Tèt a Je persévérais/purifiai mon âme en elle	c Je lui ai dédié mon âme
d et j'ai remarqué ses ignorances.	b et j'ai pleuré son ignorance.	b et en ses hauteurs je ne me reposerai pas.	d et pour les siècles des siècles je ne l'oublierai pas.

TEXTE

19c persévérais/purifiai (héb.) Conjectures 11Q5 : *ṭrty* ; hypothèses en présence :

- lire *ṭrdty* « je persévérais » (assimilation du *dalet*). Le verbe, rare, évoque l'idée d'un agir dans la continuité, la persévérance (cf. héb. Si 32,9) ; le second stique va dans le même sens.
- lire *ṭhrty* « je purifiai (mon âme) », avant de purifier les mains (v. *Kaph*).

19d et j'ai remarqué (G) Conjecture ? G : *epenoèsa* ; la conjecture *epenthèsa* « j'ai déploré » se trouve dans le Codex Venetus (8^e s.) et ms. 248 (cf. V : *conlucata est*).

19d en ses hauteurs (héb.) Lacune et hypothèses 11Q5 : *brwmyh*.

- Si le 1^{er} stique indique bien l'idée de persévérance (**tex19c*), celle-ci pourrait se retrouver dans le 2^e stique, en conservant *brwmyh* (*rôm* « hauteur » + un suffixe), mais l'hypothèse est peu probable car le terme *rôm* n'est pas usité au pluriel.

- On pourrait aussi penser à *mārôm* (« hauteur »), et donc à *bamm^erômîm*, usité ; cf. la Sagesse sur les hauteurs (Pr 8,2 ; 9,3.14).
- Certains proposent de modifier en *brmmyh*, infinitif *poel* du verbe *rûm* « élever » + un suffixe : « de l'exalter (je ne me laisserai pas) ».

≈ **Vocabulaire** ≈

19d pour les siècles des siècles (S-20d) Expression figée

- S : *l'lm 'lmy* ;
- ms.B : *lnšh nšhym*, expression attestée en Is 34,10 : *l^enēšah n^ešāhîm* (litt. « pour l'éternité des éternités »).

RÉCEPTION

≈ **Comparaison des versions** ≈

19-21 (S-20-21) Allusion à Dieu S parle de « lui » et « le », c'est-à-dire de Dieu. Le phénomène est-il lié à l'introduction de « mon Seigneur » au v.15 ? S est la seule à le faire, et ms.B ne l'a pas suivie.

- S oscille entre deux recherches : recherche de Dieu et recherche de la sagesse. Cette dernière encadre la recherche de Dieu.
- Les autres versions se centrent exclusivement sur la recherche de la sagesse : à Dieu revient la louange.

19cd G V | héb. Le caractère alphabétique du poème en 11Q5 indique que G et V ont interverti les deux stiques.



G	V	héb. (11Q5 = 11QPs ^a)	S
20a J'ai dirigé mon âme droit vers elle	27a J'ai dirigé mon âme droit vers elle	<i>Yod</i> a Ma main ouvrit [...] b je compris ses secrets. <i>Kaph</i> Je purifiai mes paumes pour [...]	e Ma main ouvrit sa porte f et j'en fis le tour et le regardai g et en pureté je l'ai trouvé. h Et j'acquis pour moi l'intelligence depuis le commencement i aussi je ne l'abandonnerai pas.
b et dans la purification je l'ai trouvée.	b et dans la connaissance je l'ai trouvée.		
c J'ai acquis l'intelligence avec elle dès le commencement	28a J'ai possédé l'intelligence avec eux dès le commencement		
d aussi ne serai-je pas abandonné.	b aussi ne serai-je pas abandonné.		
21a Et mes entrailles se sont émues à la chercher	29a Mes entrailles se sont émues à la chercher		21a Mes entrailles brûlent comme une fournaise à le regarder b aussi ai-je acquis une bonne acquisition.
b aussi ai-je acquis une bonne acquisition.	b aussi acquirai-je une bonne acquisition.		
22a Le Seigneur m'a donné pour salaire une langue	30a Le Seigneur m'a donné pour salaire une langue		22a Mon Seigneur a donné à ma langue une récompense b et avec mes lèvres je le louerai.
b et avec elle je le louerai.	b et avec elle je le louerai.		
23a Approchez-vous de moi, gens sans instruction	31a Approchez-vous de moi, gens sans instruction		23a Venez à moi, insensés
b et séjournez à la maison de l'instruction.	b et rassemblez-vous à la maison de l'instruction.		b et logez dans la maison de l'enseignement.
24a Pourquoi en manquez-vous encore ?	32a Pourquoi tardez-vous encore et qu'en dites-vous ?		24a Jusques à quand serez-vous privés de ces [choses] ? b Et votre âme sera-t-elle assoiffée pour l'unique [chose] ?
b Et vos âmes sont-elles si assoiffées ?	b Vos âmes sont-elles si assoiffées ?		
24b Soif de la Parole Am 8,11			

TEXTE

20b ses secrets (héb.) Lecture ? Dans 11Q5 ne sont lisibles que les lettres *ʿrmyh*, le *ʿ* et le *h* étant en plus hypothétiques. Peut-être peut-on supposer *maʿarūm-méhā* (« ses secrets ») ? (Cf. *ʿarôm* « nu », *ʿarūm* « rusé », « subtil ».)

≈ Critique textuelle ≈

23–30 (héb. reconstitution)

- *Samek* Tournez-vous vers moi, insensés / et demeurez dans ma maison d'étude.
- *Ain* Jusques à quand vous en priverez-vous / et votre âme sera-t-elle si assoiffée ?
- *Pé* J'ai ouvert ma bouche et je dis par elle : / Acquérez pour vous la sagesse sans argent.
- *Çadé* Faites entrer vos cous dans son joug / et que votre âme porte son fardeau.
- *Qoph* Elle est proche de ceux qui la demandent / et qui donne son âme la trouve.
- *Resh* [discuté] Voyez de vos yeux : j'étais jeune (/ j'ai peu peiné) / (J'ai tenu bon en elle) et je l'ai trouvée (en abondance).
- *Shin* Écoutez (nombreux) mon enseignement / et vous acquérez argent et or en moi.
- *Tav* [discuté] (Que) mon âme se réjouisse de mon salut (/Que votre âme se réjouisse de son salut) / et vous ne serez pas déçus (/n'ayez pas honte de mon chant/de le louer).
- *Pé* Accomplissez vos œuvres dans la justice / et lui vous donne votre salaire en son temps (**pro30*).

24a Pourquoi en manquez-vous encore (G) Variante grecque G : *ti eti hustereite en toutois*. Leçon préférable à *ti hoti hustereisthai legete en toutois* « pourquoi dites-vous que vous en manquez ? » (cf. V : *quid adhuc retardatis et quid dicitis in his* « Pourquoi tardez-vous encore et qu'en dites-vous » ; confusion entre *dicitis* et *degitis*).

≈ Vocabulaire ≈

20c commencement Ou « principe » pour G : *archês* et S : *ršyt'*.

23b la maison de l'enseignement (S) Vorlage héb. ? S : *byt ywlpn'*. Le ms.B (*byt mdršy*) a traduit par *bét midraš*, expression rabbinique. L'expression originale devait être *bét mûsar* ; le terme *mûsar* est connu de Ben Sira : héb. Si 6,22 ; 34[31],12.17.22 ; 35[32],2.14 ; 37,31 ; 41,15 (ms. Massada).

≈ Grammaire ≈

21b ai-je acquis une bonne acquisition Accusatif d'objet interne G : *ektêsamên agathon ktêma* (cf. V : *possidebo bonam possessionem*), rendant l'héb. (ms.B : *qnytyh qnyh ṭwb*) à la suite de S (*qnyth qnyh ṭb'*), pour insister.

23b maison de l'instruction Sémitisme G : *oikô, paideias* a respecté la construction périphrastique de l'héb. (*bét midraš* ou, plus sûrement, *bét mûsar*). **voc23b*

≈ Procédés littéraires ≈

20c l'intelligence (G V) Échos de l'anthropologie sémitique G : *kardian* et V : *cor*, litt. « le cœur ». En héb., le cœur (*lēb*) est le siège de la sagesse, du discernement, de l'intelligence. « Acquérir le cœur », c'est acquérir l'intelligence (de la sagesse). Ce sémitisme et cette anthropologie sémitique se retrouvent dans la version syriaque mais aussi dans les versions non sémitiques, grecque et latine.

20c le commencement Ambiguïté : le commencement de qui ou de quoi ? L'absence d'un possessif (« le commencement ») laisse ouvertes deux lectures. Il acquit la sagesse :

- depuis son début à lui (sa jeunesse), idée mentionnée à plusieurs reprises dans le poème,
- depuis son début à elle, c'est-à-dire le commencement de la sagesse ou de son principe ; cf. ms.B : *mēḥillātāh* « depuis son commencement ». La crainte du Seigneur, principe ou commencement de la sagesse (cf. Si 1,14 ; Pr 1,7 *dāat ḥokmā* ; Pr 9,10 *ḥillat ḥokmā*), est-elle visée ?

23 gens sans instruction + de l'instruction — Figure de dérivation G : *apaideutoi... paideias* : répétition de la même racine (seulement en G).

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

20d ne serai-je pas abandonné : G V | S : je ne l'abandonnerai pas G et V soulignent l'idée de la récompense des efforts, alors que S prolonge le développement autour de l'idée de persévérance depuis le début jusqu'à la fin.

22a m'a donné pour salaire une langue : G V | S : a donné à ma langue une récompense Dans G et V la langue *est* le salaire ; en S la langue *a* une récompense.

≈ Intertextualité biblique ≈

23–28 Invitations de/à la Sagesse Deux poèmes peuvent être rapprochés de celui-ci : Pr 8,4-36 et surtout Si 24,3-22 font parler la Sagesse qui, pour inviter ses auditeurs à se mettre à son écoute, se présente elle-même.

≈ Tradition chrétienne ≈

22 La Pentecôte

- →GUERRIC D'IGNY *Serm. (Sermon pour la Pentecôte 2)* applique ce v. à la Pentecôte et au parler en langues des apôtres à la gloire de Dieu : « Si j'avais mérité de recevoir une de ces langues, je dirais certainement moi aussi : "Le Seigneur m'a donné une langue comme récompense, et avec elle, je le louerai", comme les apôtres, dont il est écrit : "Ils publiaient en diverses langues les merveilles de Dieu" (Ac 2,4.11) » (SC 202,301).

23b la maison de l'instruction Interprétation ecclésiologique

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Disc. 1* : La maison est l'Église et le maître, c'est le Christ. *Discunt christiani, docet Christus*. En écrivant *Accipite disciplinam in domo disciplinae* (« Accueillez l'instruction dans la maison de l'instruction »), Augustin combine deux expressions : *in domum disciplinae* (Si 51,23b [V-Si 51,31b]) et *suscipiat anima vestra disciplinam* (Si 51,26b [V-Si 51,34b]).
- →JÉRÔME *Ep. 30,5-6 (ad Paulam)* : Dans son explication de l'alphabet, le savant de Bethléem explique le sens de l'aleph-beth comme *doctrina domus* (« enseignement de la maison »), c'est-à-dire *doctrina Ecclesiae* (« enseignement de l'Église »).
- →RABAN MAUR *Comm. Eccl.* « Affectueusement paternel, l'homme sage exhorte les hommes incultes et sans instruction à ce que, sans retard et sans râcler, ils se dépêchent d'aller se rassembler dans la maison de l'instruction, qu'est l'Église : on y apprend les véritables leçons de la prudence et on y observe de façon assidue l'honnêteté des mœurs. Alors que [ces hommes] souffrent dans la soif de la parole de Dieu, [le sage] leur montre et leur reproche de ne pas vouloir recevoir le rafraîchissement de la doctrine spirituelle, et il leur manifeste aussitôt ce qu'il leur convient de faire » (PL 109,1124C).



G	V	héb. (11Q5 = 11QPs ^a)	S
25a J'ai ouvert ma bouche et j'ai parlé : b Acquérez pour vous-mêmes sans argent.	33a J'ai ouvert ma bouche et j'ai parlé : b Acquérez pour vous-mêmes sans argent.		25a J'ai ouvert ma bouche et j'ai parlé ainsi : b Acquérez pour vous-mêmes la sagesse sans argent.
26a Mettez votre cou sous le joug b et que votre âme reçoive l'instruction. c C'est tout près qu'on peut la trouver.	34a Et mettez votre cou sous le joug b et que votre âme reçoive l'instruction. c C'est tout près qu'on peut la trouver.		26a Et mettez votre cou sous son joug b et votre âme recevra l'enseignement. c Elle est proche de celui qui la cherche d et qui donne son âme la trouve.
27a Voyez de vos yeux : j'ai peu peiné b et me suis trouvé bien du repos.	35a Voyez de vos yeux : j'ai peu peiné b et me suis trouvé bien du repos.		27a Regardez de vos yeux b car j'ai peu peiné pour elle et j'ai trouvé beaucoup d'elle.
28a Prenez part à l'instruction — elle vaut beaucoup d'argent ! — b et vous acquerrez beaucoup d'or grâce à elle.	36a Prenez part à l'instruction — elle vaut beaucoup d'argent ! — b et vous acquerrez beaucoup d'or grâce à elle.		28a Écoutez mon enseignement, même s'il est petit b et argent et or vous acquerrez grâce à moi.
29a Que votre âme se réjouisse en sa miséricorde b et ne soyez pas honteux de le louer.	37a Que votre âme se réjouisse en sa miséricorde b et ne soyez pas honteux de le louer.		29a Que votre âme se réjouisse de ma conversion b et ne soyez pas honteux de ma louange.
30a Accomplissez votre œuvre avant le temps fixé b et il donnera votre salaire en son temps.	38a Accomplissez votre œuvre avant le temps fixé b et il vous donnera votre salaire en son temps.	[...] votre salaire en son temps.	30a Accomplissez votre œuvre à contretemps b et votre récompense sera donnée en son temps. c Béni soit Dieu pour toujours d et loué soit son nom de génération en génération. e Le livre du fils de Sira est fini.
c Sagesse de Jésus fils de Sira.			

25b Acquérez sans argent Is 55,1 — 26a sous le joug Si 6,24,30 ; Mt 11,29 — 26c Proximité de la Parole Dt 30,11-14 — 27b trouvé du repos Si 6,28 — 28 Valeur de la sagesse Si 41,14 ; Pr 4,7 ; 16,16 ; Mt 13,44-46 — 30c Sagesse de Jésus fils de Sira Si 50,27

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

26c C'est tout près qu'on peut la trouver (GV) Lacune ? Verset d'un seul stique ; l'original devait en comprendre deux.

28a Écoutez (S) Variante syriaque Codex ambrosien : « Écoute ».

29a conversion (S) Vorlage héb. ? Ms.B a traduit par *yšyby*. Le mot *yšibâ* étant un terme rabbinique, l'original héb. devait comporter un autre mot, peut-être *šūbâ*, en suivant S : *tybwt* ? Mais le poème ne signale pas de faute dont Ben Sira aurait à se repentir. Supposer *yšūâ* « salut », plus proche de la « miséricorde » de G et V : « mon salut » ou « son salut » (c.-à-d. le salut de Dieu) ?

30a à contretemps (S) Vorlage héb. ? S : *dl' bānh*, litt. « qui n'est pas en son temps ». Comment comprendre ? Ms.B a traduit *bšdqh* (*biš'dāqā*) « dans la justice ». Il est le seul à ne pas mentionner l'idée du temps dans ce stique, par ailleurs parfaitement compréhensible sans changement. Faut-il s'aligner sur les versions ?

- Certains proposent *bēlō' ēt*, proche de S, mais l'expression signifierait « sans le temps » ou « à contretemps » (cf. Si 32,4).
- Faut-il supposer plutôt *ād' ēt* « jusqu'au temps fixé » (cf. Si 20,6) ?
- *l'pī hā'ēt*, « selon le temps » (cf. →1QS 9,13 = 4Q259 [4QS^c] 3,9, au pluriel) ?
- *līpnē hā'ēt* « avant le temps fixé » ? Ce temps coïnciderait-il avec la mort (cf. Si 9,12) ? **pro30a*

30b Béni soit Dieu pour toujours et loué soit son nom de génération en génération (S-30cd) Supplément ? Ce v. n'appartient ni au poème alphabétique ni davantage à la souscription (cf. ms.B : **tex30c*).

30c Sagesse de Jésus fils de Sira Ajouts héb. La souscription héb. est ainsi développée :

- ms.B : « Jusqu'ici les paroles de Simon fils de Jésus, qui est appelé Ben Sira / Sagesse de Simon fils de Jésus, fils de Éléazar, fils de Sira. / Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais. »

≈ Grammaire ≈

28a elle vaut beaucoup d'argent L'argent : moyen ou valeur ? G : *en pollōi arithmōi arguriou*. On peut comprendre :

- « (Prenez part à l'instruction) au prix de beaucoup d'argent » (cf. V : *in multo numero argenti*), en contradiction avec v.25b mais conformément à la poétique de l'antithèse de tout le passage (**pro27* ; **pro30a*).
- que la préposition grecque *en* + datif introduise un attribut du mot « instruction ». On pourrait alors traduire : « elle vaut une fortune ! ». S'il n'y avait le 2^e stique, on traduirait : « qui vaut son pesant d'or ».

30a Accomplissez votre œuvre Accusatif d'objet interne G : *ergazesthe to ergon humôn* ; V : *operamini opus vestrum*, litt. « œuvrez votre œuvre » ; comme en ms.B : *mšykm šw* ; S : *bdw 'bdkwn*.

≈ Procédés littéraires ≈

27 peu peiné + bien du repos — Antithèse entre les deux stiques. **com27b*

30 Verset de clôture : composition savante Le verset précédent (*Tav* = v.29) clôt le poème alphabétique de 22 lettres (**tex13-30*).

- Comme les Ps 25 ; 34, ce poème alphabétique est suivi d'un dernier verset (v.30) devant commencer en héb. par un *pé* (cf. Ps 25,22 ; 34,23), lisant probablement *pa'ālū* (**tex23-30*).
- Ce *pé*, avec la première lettre de l'alphabet (*aleph*) et celle du milieu (*lamed*), forme ensemble la lettre *aleph*, désignant l'ensemble de l'alphabet — lequel, avec son symbolisme d'exhaustivité, se trouve ainsi doublement représenté dans le poème.

30a avant le temps fixé G : *pro kairou* ; V : *ante tempus*.

Énigme

L'expression est obscure. Faut-il comprendre « pour le temps fixé » ? ; ou que « le temps fixé » dont il s'agit soit celui de la mort ? (cf. Si 11,28 *pro teleutēs*). **tex30a*

+ **en son temps (v.30b) — Antithèse**

entre les deux stiques : « avant le temps fixé... en son temps ».

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

25b la sagesse : S | G V : Ø Curieusement G et V ne précisent pas l'objet de l'acquisition, mais ils ont déjà mentionné la sagesse avant (v.13b.17b et V-22b). **com13b*

27b bien du repos : G V | S : beaucoup d'elle

- G et V renforcent l'antithèse entre les deux stiques : peu de peine pour beaucoup de repos.
- Cette antithèse est présente en S, mais sans l'idée de repos : peu de peine pour beaucoup de découverte de la sagesse. Toute la partie « confession » du poème atteste plutôt l'effort soutenu dans la recherche de la sagesse (seul le v.16a [G V : « un peu » ; 11Q5 « à peine »] pourrait aller dans le sens d'une légèreté dans l'effort).

30c Sira Orthographe du nom propre En héb. et S, le nom de Sira s'achève par la gutturale *aleph* (*Sira*). G l'a translittérée par la consonne *khi* (*Sirach*), et V lui a emboîté le pas (*Sirach*).

≈ Intertextualité biblique ≈

26a joug

Dans l'AT

Alors que l'AT (surtout les Prophètes) présente le plus souvent le joug comme un signe négatif d'asservissement dont le Seigneur délivre (Is 10,27 ; 58,6 ; Jr 27,2 ; 28,14 ; 30,8 ; Os 10,11 ; Na 1,13), Ben Sira présente le joug de la sagesse du Seigneur comme positif (cf. Si 6,30 ; déjà So 3,9 « servir sous un même joug »).

Dans le NT

En Mt 11,29 (« Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école »), Jésus se présente en maître de sagesse. En Ac 15,10, le joug de la Loi (expression rabbinique) est présenté comme trop lourd. **tex17a*

≈ Tradition juive ≈

26a Mettez votre cou sous le joug de la Tora

- →*m. Ber.* 1,6 : Réciter le *Šema' Yisra'el*, c'est prendre le joug de la Tora.

≈ Tradition chrétienne ≈

25 Interprétation intertextuelle : l'Eucharistie

- →RABAN MAUR *Comm. Eccl.* « La meilleure aubaine, [on la trouve] lorsqu'on est en mesure de mériter par la piété ce qu'une grande dépense de richesses ne peut obtenir. Celui qui s'applique à l'étude et vit de façon disciplinée obtient vraiment le don de la sagesse céleste. Or ce verset est semblable à cet autre d'Isaïe : « Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux ; et vous qui n'avez pas d'argent, dépêchez-vous : achetez et mangez. Venez, achetez du vin et du lait, sans argent et sans rien en échange. [...] Écoutez de votre écoute et mangez ce qui est bon, et votre âme trouvera son régal dans l'abondance » (V-Is 55,1-2). Méprisons cet argent et ces ressources par lesquelles il nous est impossible d'acheter l'eau du Seigneur et avançons vers celui qui, tenant [dans la main] le Calice du sacrement, disait à ses disciples : « Prenez et buvez, ceci est mon Sang qui sera versé pour vous en rémission des péchés » (Mt 26,27-28). Ce vin, il l'a mélangé à la sagesse dans son cratère, invitant à boire tous les ignorants du monde autant que

ceux qui ignorent la sagesse du monde. Et gardons-nous d'acheter seulement du vin, [achetons] aussi du lait, qui représente l'innocence des enfants. [...] Voilà pourquoi Moïse, qui comprenait que le vin et le lait [se trouvent] mystérieusement exprimés dans la passion du Christ, [nous] offre ce témoignage : "Par le vin, ses yeux regorgent de grâce, et par le lait, ses dents brillent de blancheur" (Gn 49,12) » (PL 109,1124C-1125A).

26a Mettez votre cou sous le joug

= l'obéissance

- →CLÉMENT DE ROME *1 Cor.* 63,1, dans une invitation à l'obéissance, estime que « Il convient de "courber la nuque" et d'occuper la place que nous assigne l'obéissance. »

= le jeûne

- →SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN *Or. cat.* 9 compare la pratique du jeûne à cette soumission de la nuque au joug : « Je n'étais pas sans savoir que [...] chacun d'entre nous les fidèles accueille avec une ardeur brûlante ce (grand) bien qu'est le jeûne ; qu'il n'est personne qui ne soumette à ce joug une nuque docile. »

27-28 Disproportion entre effort terrestre et récompense céleste

- →GÉRONTIUS *Vita Melaniae* 45, en évoquant l'enseignement ascétique, se réfère à Ben Sira : « Bien petit est assurément le labeur, mais grand et éternel le repos. »